

déjà M. Warot; ils savent combien sa voix sympathique est écoutée avec plaisir; il a l'intelligence dramatique qui fait les artistes distingués et nous a fait admirer toutes les qualités précieuses de son chant, dans l'air de l'Éclair, le Sommeil de la Muelle et l'air de la Dame blanche. M. Warot a été parfait dans les passages d'expression qui réclament de la douceur, de la délicatesse et qui ne peuvent être convenablement rendus que par la voix mixte ou la voix de tête.

Il était donné à M. Godefroid de nous faire croire à tout ce qui a été dit de miraculeux dans la Bible et ailleurs touchant la harpe. Cet instrument poétique par excellence, que le roi David aimait de prédilection, que les bardes écossais ont cultivé avec tant de succès était devenu en quelque sorte un mythe, on n'en avait conservé qu'un souvenir traditionnel. M. Godefroid n'a pas fait de la harpe un instrument d'accompagnement; entre ses mains cet instrument chante et l'expression de ce chant inimitable étonne l'auditoire enthousiasmé.

Les Gouttes de rosée, dans des Sylphides ont été écoutés avec un silence religieux, mais la surprise et l'admiration se sont traduites par les plus chaleureux bravos après l'audition de l'Air Viennois et il a fallu brosser ce remarquable morceau. M. Godefroid n'a pas de rival que l'on puisse lui comparer, sa réputation est depuis longtemps consacrée; il a eu, comme Mlle Singelee et M. Warot, les honneurs du rappel.

L'empressement avec lequel on a saisi l'occasion d'aller entendre et applaudir notre jeune Société Orphéonique prouve bien que chacun avait pris à cœur le succès du début.

L'accueil fait à nos choristes a été justifié par la manière dont les Enfants de Lutèce et la Nœce du Village ont été interprétés et des applaudissements prolongés leur ont été donnés par tous les auditeurs. M. Julien Cateau a tenu le baton de mesure avec la précision et l'énergie qu'on lui connaît.

On nous taxerait d'inexactitude si nous ne disions pas que le chœur composé par M. Godefroid, a été rendu avec beaucoup d'ensemble et de précision. A coup sûr, le bon Lafontaine, lorsqu'il composait ses fables ne songeait nullement à les faire mettre en musique; c'est un honneur qu'on lui a rendu sans le consulter; nul doute qu'il y eût été fort sensible s'il avait pu entendre l'exécution musicale du Vieillard et ses enfants. Nous croyons ne pas nous tromper en affirmant qu'il aurait applaudi, comme tout le monde l'a fait.

Disons en terminant, qu'une fête musicale ne pouvait venir plus à propos, car c'est la seule qui ait eu lieu cet hiver. Nous constatons avec un très-grand plaisir que chacun s'est plu à rendre hommage au zèle de MM. les commissaires organisateurs et de MM. les membres de la commission de la Société Orphéonique; la mission qu'ils ont bien voulu accepter a puissamment contribué au succès obtenu.

J. Reboux.

C'est le dimanche 5 mars que doit avoir lieu le concert d'hiver offert par la société de la Grande-Harmonie à ses membres honoraires.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris 20 février 1865.

Le *Mémorial Diplomatique* assure qu'en réponse à la dépêche de M. Drouin de Lhuys du 8 février, le cardinal Antonelli a déclaré que Mgr. Chigi avait agi non-seulement sans instructions spéciales lorsqu'il avait écrit aux évêques d'Orléans et de Poitiers, mais encore contre les instructions générales formelles, la règle absolue de la Cour de Rome étant que ses agents ne doivent intervenir en quoi que ce soit dans les questions intérieures des Gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

Le *Courrier du Dimanche* annonce que trois réunions de députés de l'opposition ont eu lieu: la première samedi dernier, chez M. Garnot; la seconde et la troisième se sont tenues chez M. Marie; MM. Berryer et Thiers y ont assisté. La question italienne a été agitée dans l'une de ces réunions, et l'on assure, dit le *Courrier*, que l'unanimité des députés présents a été frappée des observations de M. Thiers et qu'il a été résolu que la liberté politique et les questions intérieures devaient être, si ce n'est l'unique, au moins la principale préoccupation des députés de l'opposition.

MM. Jules Simon, J. Favre, Belletan et Picard, tout en gardant leur liberté d'appréciation sur la question romaine, auraient déclaré qu'étant donnée la situation actuelle de la France, la question extérieure, quelle qu'elle fût ne pouvait avoir qu'une importance secondaire.

A la réunion du jeudi soir, il aurait été décidé que MM. Lanjuinais, Picard, Pelletan et Garnier-Pagès prendraient une part active à la vérification des pouvoirs des divers candidats de l'administration, élus depuis la dernière session.

La réunion aurait ensuite résolu que, on ferait un amendement pour réclamer toutes les libertés qui manquent à la France; MM. Picard, J. Simon et Pelletan auraient été choisis pour la rédaction de cet amendement.

On assure que MM. Émile Ollivier et Darimon n'auraient pas été conviés à se rendre à ces réunions.

La séparation de MM. Ollivier et Darimon d'avec les membres de l'opposition radicale est consommée. C'est la majorité qui a choisi M. Darimon comme secrétaire; l'opposition portait M. Magnin-Philippon, qui a réuni 17 voix. On dit qu'au début de la discussion de l'adresse, M. Émile Ollivier expliquera les motifs de sa retraite de la montagne et qu'il posera le programme du nouveau centre gauche.

L'Empereur a, dit-on, fait féliciter Mgr. Darboy, archevêque de Paris, pour le mandement qu'il vient d'adresser aux fidèles du diocèse.

M. Béhic vient de décider, de concert avec M. le ministre de l'intérieur, son collègue, que pour toutes les affaires dépendant du ministère des travaux publics et que les lois et règlements déferent au jugement du conseil de préfecture, les ingénieurs des ponts et chaussées seront chargés à l'avenir de défendre directement les intérêts de l'État.

Le bruit a couru encore aujourd'hui à la Bourse qu'un armistice était conclu entre les belligérants du Sud et du Nord des États-Unis.

Rien ne prouve mieux combien cette précision est dans la pensée générale et ce n'est rien hasarder que l'on de dire que n'y tend pas moins au delà qu'en deçà de l'Atlantique.

Le mandement consacré par Mgr. l'archevêque de Paris à l'Encyclique du 8 décembre, vient d'être adressé à tous les curés et desservants du diocèse. C'est un manifeste de conciliation. Nous en détachons les phrases suivantes:

« Non, mon pays! vous n'inspirez aucune défiance à ceux qui vous connaissent; vous ne ferez rien qui puisse troubler les bons rapports de l'Église et de l'État, ni diminuer dans la vieille Europe la salutaire influence de la religion.

« Non, avec votre grand esprit et votre grand cœur, vous ne consentirez jamais à regarder le christianisme comme un système arriéré d'éducation qui s'applique seulement à la multitude, ou comme une occupation décente qu'il faut laisser aux âmes pieuses, ou comme un simple rouage qui tient sa place et fonctionne dans le mécanisme des sociétés.

« Vous voyez de plus haut et plus loin, et vos religieux et fiers instincts vous empêchent de descendre à ces vulgaires appréciations d'une impiété heureusement rare aujourd'hui. Depuis quinze siècles vous servez avec gloire la cause du catholicisme, qui est celle de la civilisation.

« Vous passéz garantir l'avenir: vous continuerez d'être sur l'Église et sur son chef auguste une protection qui fait votre honneur et qui fortifie votre ascendant moral dans le monde. Les dissentiments relatifs à des questions de forme ou de pure légalité ne peuvent que s'évanouir devant les questions de justice et d'honneur que vous savez si noblement comprendre et résoudre. Vous êtes chevaleresque, et la cause des faibles vous est chère et sacrée. Vous êtes le soldat de Dieu, et vous n'abandonnez pas un prêtre désarmé. Vous êtes l'ainé des peuples chrétiens, et vous ne cesserez pas d'être le plus fidèle de tous à la Papauté, votre mère et votre tutrice. »

Pour toute la correspondance: J. Reboux.

FAITS DIVERS

Un colonel avait perdu son gros major, un vieux compagnon d'armes qu'il aimait comme on aime un compagnon d'armes.

On l'enterre. Le colonel avait préparé un discours superbe; mais au moment de parler, les larmes arrivent, l'émotion l'étouffe...

Il ne trouve à jeter au défunt que ces simples paroles:

— Adieu, vieux, porte-toi bien!

On écrit d'Agrirenté (Sicile) que le 24 janvier, une bande de brigands est entrée dans la petite ville de San Giovanni, qui compte 3000 âmes. Ils se sont précipités sur les habitations riches dans l'une desquelles ils ont pris 23,000 francs. Toute sorte de tortures ont été infligées à plusieurs habitants afin de leur faire dire où ils avaient caché leur argent.

Le 29 du même mois dans une autre localité nommée Caneali, six brigands armés et masqués ont commis des vols considérables et ont assassiné trois personnes, parmi lesquelles un soldat.

— Il existe en Angleterre 143 compagnies d'assurances sur la vie. Voici d'après le journal *The Reporter*, de Londres, l'ordre d'après l'importance des nouvelles affaires de l'année 1864, pour les six plus fortes compagnies:

<i>The Standard</i>	16,099,000 fr.
<i>The Eagle</i>	16,697,250
<i>The Royal</i>	18,813,630
<i>The Albert</i>	21,798,600
<i>British National</i>	23,613,000
<i>The Gresham</i>	38,766,375

— On annonce pour la vingtième fois au moins qu'on va enfin adapter aux voitures publiques de Paris, (fiacres ou remises), le fameux compteur tant cherché, qui permettra de mesurer exactement les distances parcourues, et qui indiquera indifféremment, et sans qu'il y ait possibilité de discussion, la somme à payer au cocher.

Le compteur ferait son apparition le 1^{er} mars prochain.

VARIÉTÉS.

DU RÔLE DE QUELQUES ÊTRES MICROSCOPIQUES

DANS LA FERMENTATION (1).

On connaît l'éclatant succès des conférences scientifiques et littéraires instituées par M. Duruy; les maîtres de la science et de l'art de dire ne s'adressent plus seulement à quelques initiés; chaque soir, leurs auditeurs nombreux, recrutés dans dans toutes les classes de la société, sont à l'étroit dans les grands amphithéâtres de la Sorbonne, et, sur les bancs de ce vieil et sévère palais de l'Université, nous avons vu des dames élégantes écouter avidement une leçon de M. Pasteur sur une des questions les plus ardues de la chimie moderne: « La fermentation ou le rôle de quelques êtres microscopiques dans la nature. » Sous ce titre, le savant professeur comprenait les phénomènes de destruction qui suivent la mort chez les végétaux et les animaux; c'était traiter la question avec une ampleur dont ne s'étonneront point ceux-là qui connaissent le vaillant adversaire du système des générations spontanées.

Pour rendre plus facile cette excursion dans le domaine de la science, M. Pasteur nous présente d'abord les personnages chimiques que nous devons rencontrer en chemin et qui ont noms: Carbone, Hydrogène, Azote, Oxygène. Ils se trouvent dans l'air, les deux derniers à l'état isolé et constituant essentiellement l'atmosphère, les deux autres combinés à l'Oxygène de manière à former l'acide carbonique et la vapeur d'eau. L'expérience suivante va nous montrer qu'ils composent presque exclusivement les organes des animaux et des végétaux. Sur du sable calciné, semez une graine et sans autre soin que de l'humecter d'eau distillée, vous la verrez germer, devenir tige feuillue, bientôt une plante portant des fleurs et des fruits. Ou donc ce végétal, qui de graine devient plante, acquérant ainsi un poids au moins décuple, a-t-il puisé les éléments qui le constituent? L'eau dont on l'arrose étant distillée, le sable ayant subi une calcination préalable, ce ne peut être que dans dans l'air ambiant. L'air est donc la commune origine des végétaux, et parlant des animaux: le sol n'intervient que d'une manière toute secondaire. Pour citer les belles paroles de M. Pasteur, « la vie est la mise en œuvre des gaz de l'atmosphère; sous l'influence des forces chimiques, cachées dans les rayons du soleil, le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et l'azote se transforment de mille manières différentes pour former ici le grain de blé, de l'albumine du sang, la gélatine des os. » S'il en est ainsi, comment depuis longtemps l'air n'est-il pas épuisé par les millions d'êtres vivants qui peuplent le globe? C'est qu'après la mort leurs organes font retour au sol et à l'air atmosphérique. « La mort va nous apparaître ici comme la source de la vie. »

Pour transformer à l'état de gaz la matière des organes, la nature a recours à un seul moyen: la combustion. Les anciens, qui brûlaient leurs morts, ne faisaient que devancer son œuvre. Qui ne sait au moins pour avoir entendu de tristes histoires de suicides que dans un foyer le charbon se transforme en acide carbonique aux dépens de l'oxygène de l'air, lequel devient dès lors irrespirable? En contact avec ce même gaz oxygène, l'hydrogène, par l'approche d'un corps enflammé, brûle en donnant naissance à de l'eau. Dans ces deux cas, la combustion est vive, accompagnée d'un dégagement de chaleur et de lumière; elle a encore lieu, mais lentement, dans la putréfaction des matières organiques, en exigeant des conditions spéciales que l'expérience suivante fait connaître.

M. Pasteur enferme dans des ballons de verre du bouillon ou une décoction de soie; le col de ces ballons est recourbé et se termine par une pointe effilée et ouverte; l'air peut ainsi pénétrer, mais bien qu'à chaque changement de température l'atmosphère intérieure du ballon soit partiellement renouvelée, les matières organiques se conservent plusieurs années sans altération sensible; au contraire, exposé à l'air humide dans les circonstances ordinaires, elles éprouvent une combustion bien vite appréciable. D'où vient cette différence? Si l'on examine au microscope la matière putréfiée, on voit la surface du liquide troublée par des animaux, et ce trouble disparaît en faisant place à une moisissure. Suivant M. Pasteur, la combustion lente des matières organiques exigerait ainsi le développement préalable de ces êtres microscopiques. L'embaumement n'a pas d'autre but que de supprimer les circonstances nécessaires à la fécondation de leurs germes que l'atmosphère tient en suspension; dans l'expérience précédemment citée, grâce à la disposition particulière du col du ballon, cette embaumement, pour ainsi dire, avait eu lieu sans aromates.

De ces considérations générales, descendons à un exemple particulier, et pour étudier la destruction des matières organiques, choisissons la fermentation de la vendange. Les raisins, placés dans la cuve du vigneron, donnent bientôt naissance à une sorte d'ébullition amenée par le

(1) Nous empruntons l'article qu'on va lire au *Moniteur des Spiritueux*; il a pour auteur le fils d'un de nos concitoyens, M. A. Binet. Ce travail sera lu avec plaisir autant par l'intérêt que présente le sujet traité, que par la sympathie qu'inspire le nom du jeune Binet au mérite duquel nous saisissons l'occasion de rendre hommage.

dégagement du gaz acide carbonique; le sucre, d'abord si appréciable au goût dans le jus, devient bientôt insaisissable aux réactifs chimiques, et l'on rencontre dans le moût l'alcool dont il n'existe aucune trace avant la fermentation. Ce doublement d'une liqueur sucrée en un gaz et un liquide inflammable, sans l'intervention d'autres agents que l'humidité et une température comprise entre 15 et 22°, étonne le savant comme l'ignorant; pourtant la fermentation alcoolique n'est qu'un cas particulier d'un ensemble de phénomènes analogues qui se passent dans toute matière organique morte. Bichat caractérisait heureusement l'instance de cette destruction qui menace nos organes, en définissant la vie: « l'ensemble des forces qui résistent à la mort. »

Quand on abandonne à l'air humide du moût de raisin soigneusement filtré, on voit naître à la surface du liquide un trouble d'abord extrêmement faible, immédiatement accompagné d'un dégagement lent d'acide carbonique, suivi bientôt d'un dépôt de lie. Se sert-on de microscope? On aperçoit une multitude de petites cellules qui sont la cause unique de la fermentation, car, par l'évaporation du moût à consistance sirupeuse, évaporation qui empêche le développement du végétal cellulaire, la fermentation de la vendange se trouve arrêtée. « Il n'existe pas, dit M. Pasteur, une goutte de vin, de cidre ou de bière, qui n'ait été produite par ce végétal. » En thèse générale, pourtant, la cause de la fermentation est encore inconnue. Est-ce partout et toujours la naissance des êtres microscopiques? M. Pasteur le suppose hardiment, et sa conviction s'appuie d'ailleurs sur la découverte récente d'animacules vivant sans oxygène, et que l'expérience a prouvé être des ferments énergiques.

Les germes des êtres microscopiques sont partout répandus. Quand on aperçoit leur foule dans l'eau pure, salée par le contact d'un raisin, on est étonné du petit nombre de ceux qui fructifient. Dans un grain de blé mangé par la nielle, l'amidon a disparu, faisant place à de petites anguilles qu'on peut voir au microscope repliées sur elles mêmes et immobiles si le grain est sec, mais se réveillant de leur léthargie, animées et mobiles, si l'on vient à déposer une goutte d'eau et que la température ne soit pas inférieure à 20°. Quant on sème du blé, le grain nielle se pourrit: vienne la pluie qui fasse pénétrer l'humidité jusqu'à elles, les anguilles perforent les enveloppes; poussées par l'instinct, elles vont chercher le grain bien portant, suivent le développement de la tige naissante et ne s'arrêtent que sur la feuille capillaire qui doit plus tard devenir graine; là, elles se métamorphosent, acquièrent des organes sexuels, s'accouplent, meurent, et, se ressorbant entièrement, laissent à leur place une nouvelle génération de larves. Comme les végétaux microscopiques de la vigne, les animacules du blé semblent donc protester contre la théorie des générations spontanées.

C'est là une question brûlante que, dans sa dernière conférence, M. Pasteur n'a fait qu'effleurer. Limitant sa réserve, nous reviendrons à la fermentation alcoolique. Suivons dans sa marche la décomposition du moût de raisin; nous ne sommes encore qu'à la première étape, puisque l'alcool est un liquide et que toute la matière doit se transformer en gaz. Dans le vin exposé à l'air humide, apparaissent des pellicules grenues au toucher; analogues au végétal, qui tout à l'heure accompagnent la première décomposition du moût composées de tiges rameuses, ces fleurs de vin fixent l'oxygène atmosphérique et produisent une nouvelle combustion dont les résultats sont l'acide acétique et l'eau. La fleur du vinaigre, qui succède à la fleur du vin, montre dans le champ du microscope ses chapeteaux de cellules rayonnant d'un centre commun; ouverte de la dernière heure, elle réduit enfin à l'état de gaz l'acide acétique.

Avant de terminer cet article, nous voudrions, en négigeant, comme l'a fait M. Pasteur, les phénomènes complexes qu'accompagnent la fermentation alcoolique, considérer la fermentation au point de vue général et intéresser le lecteur au côté philosophique de la question. Ces êtres microscopiques, agueurs inconnus, ou considérés comme des bazareries de la nature attestant seulement sa merveilleuse fécondité sont les artisans modestes du grand œuvre de la vie. Pouvons-nous faire comprendre la merveilleuse corrélation qui existe entre la vie et la mort; la durée de la première suppose la seconde; si la vie était éternelle pour chaque individu, le retour à l'atmosphère de la matière constitutive des organes n'aurait plus lieu par la fermentation; suivant l'expression de M. Pasteur, nous solidifierions l'air et supprimerions nous mêmes la vie sur la terre; la vie sans la mort est donc comme un cercle inachévé.

Jean-Jacques Rousseau disait: Je croirai à la chimie quand elle fera un grain de blé. Lecteur, vous serez moins sévère et répétez avec le poète

« Felix qui potuit rerum cognoscere causas! »

A. BINET.

La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur LÉCEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. (Consultat.) Atranch. 5006

TUYAUX FERRUGNEUX. (SYSTEME GROSSET).

Ces tuyaux, d'une solidité à toute épreuve et dont la surface intérieure, parfaitement lisse, empêche l'adhérence de la suie, écartent tout danger d'incendie. Un dépôt des TUYAUX FERRUGNEUX est établi pour les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing chez M. DUBOIS, rue du Collège, 144, à Roubaix. 5182

A LA MÊME ADRESSE:

Dépôt de Ciment romain et Ciment Portland et de Carreaux en ciment.

AVIS

M. ANGE DECOCK, dessinateur et professeur de dessin, a l'honneur de prévenir le public, qu'il enseigne par un système particulier la *Confection des patrons, le Rentrage, le Mentage* et tout ce qui concerne la *Décomposition* et la *Composition* des tissus à la machine.

Il donne aussi des notions relatives à la fabrication.

S'adresser pour renseignements et conditions au domicile du professeur, rue de l'Alma, près de l'établissement du gaz, 34, à Roubaix.

MM. Willems, rue des Champs, coin de la rue du Cheuinde fer, et Meurant, marché aux Poissons, sont les seuls, jusqu'à ce jour qui fournissent aux véritables connaisseurs les HUITRES D'OSTENDE à SIX FRANCS, LE CENT. Ces huitres proviennent directement de Grand parc d'Ostende dirigé par M. Royon-Herthoge. Fournissant à Lille les mêmes huitres par barils de 2000. MM. Willems et Meurant peuvent seuls offrir aux consommateurs, et au prix de SIX FRANCS les huitres d'Ostende. Ils pourraient, pour faire taire certains bruits méveillants, produire les certificats d'origine ce que ne feront pas, et pour cause, les marchands d'huitres de Dunkerque.

Hygiène de la Peau.

Les Savons sulfureux parfumés de A. MOI-LARD, brevetés s. g. d. g., 31, rue St-Lazare, à Paris, sont les seuls vraiment hygiéniques pour la toilette. Le Savon médicamenteux et la Crème double sulfureuse sont destinés principalement aux bains; ils remplacent avantageusement les bains de Bâges artificiels, ne laissent aucune odeur sur le corps et peuvent être employés dans toute espèce de baignoires sans les altérer. Savons ferrugineux, astringents et toniques; Savons camphrés, calmants antispasmodiques, et Savons à l'iodure de potassium. Cold cream sulfureux parfumé pour la toilette, et Pomme sulfureuse parfumée pour l'entretien de la chevelure, faisant disparaître les pellicules.

Dépôt à Roubaix chez MM. COILLE, pharmacien, et FAQUES, coiffeur-parfumeur. 5126-9516

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.]

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLERIE, (l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rend. à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 65 fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 2^o id. 1 fr. 55

PINES NOISSETTES 1 fr. 40 (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville. (octroi compris).

GROSSE GAILLERIE, (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 60 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2^o id. 1 fr. 50

PINES NOISSETTES, 1 fr. 35 (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 55 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2^o id. 1 fr. 45

PINES NOISSETTES, 1 fr. 30 (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 55 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2^o id. 1 fr. 45

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.